

## Maria Nowak



En avril 2010, à Paris. MIGUEL MEDINA/AFP

## Anne Rodier

### Pionnière du microcrédit

**I**l faudrait faire bien plus. » C'est en ces termes que Maria Nowak-Przygodzka saluait un succès. « Si vous avez des idées, dites-le-moi », ajoutait-elle, toujours ouverte à d'autres horizons. La pionnière du microcrédit en France et en Europe est décédée le 22 décembre, à Paris, à l'âge de 87 ans.

Issue d'une famille de quatre enfants, née le 27 mars 1935 à Lvov, en Pologne (devenue Lviv, en Ukraine), Maria avait fui les horreurs de la seconde guerre mondiale. La maison familiale, foyer de la résistance polonaise, a été incendiée en 1943 par les Allemands, sa mère et sa sœur furent arrêtées par la Gestapo. Elle est arrivée clandestinement en France, déracinée, sans papiers, à l'âge de 11 ans. Ses parents finiront par l'y rejoindre. « Elle restera toujours très attachée à la Pologne et à la famille restée là-bas. La guerre en Ukraine [déclenchée en février 2022] la rendait malade », confie sa fille, Anne Hirsch.

Une histoire personnelle éprouvante à l'origine d'une détermination sans faille. « Exigence », « optimisme », « respect » et « ténacité » sont les mots qui reviennent le plus souvent dans les témoignages de ceux qui l'ont bien connue. Diplômée de Sciences Po à 21 ans et de la London School of Economics à 24 ans, l'économiste aura consacré toute son existence à l'innovation sociale, pour libérer l'initiative individuelle des exclus de l'emploi.

### « Foi dans l'action »

Après un voyage d'étude en Guinée (à Madina Dian) en 1958, où elle retournera plus tard pour lancer un programme de crédit à destination des paysans pauvres, elle travaille à la Caisse centrale de coopération économique (future Agence française de développement). C'est dans ce cadre qu'elle rencontre, en 1985, le « banquier des pauvres », Muhammad Yunus, qui sera élu Prix Nobel de la paix en 2006 pour avoir développé le microcrédit au Bangladesh. Elle s'inspirera de son expérience pour transposer le modèle en France. « Vous avez fait un boulot fantastique (...), vous avez montré qu'il était possible de sortir les gens

de l'aide sociale », saluera M. Yunus dans un documentaire signé Anne Hirsch et Olivier Wlodarczyk (*Maria Nowak, la banquière de l'espoir*, 2009).

Pour Maria Nowak, le microcrédit peut changer le regard sur les gens, en leur redonnant les moyens d'agir. « *Quand elle m'a consulté pour savoir qui pourrait l'aider à porter ce projet en France, je ne voyais pas trop, et lui ai suggéré : "Faites-le vous-même" »* », témoigne celui qui était alors haut fonctionnaire et président de l'association Solidarités nouvelles face au chômage, Jean-Baptiste de Foucauld. Elle parlait du microcrédit comme d'« *une alternative positive* ». Combattante inlassable, elle en a fait sa mission.

En 1989, elle fonde ainsi l'Association pour le droit à l'initiative économique (ADIE), qu'elle préside jusqu'en 2011. Elle prend ensuite la présidence de l'ADIE pour l'international. « *Maria était une visionnaire, se souvient un de ses premiers salariés, Sébastien L'Aot, devenu directeur général adjoint de l'ADIE. Elle avait une vision très claire de ce qu'il fallait faire et n'en a pas dévié. Discrète mais extrêmement déterminée, elle nous a permis d'être efficaces malgré la fragilité de notre structure au début. On était une équipe d'une dizaine de jeunes, de 25 ans de moyenne d'âge. Depuis, près de 350 000 microcrédits ont été délivrés, soit autant de personnes qui ont pu reprendre le contrôle de leur destin.* »

« *Quand on est dans une tragédie totale, il n'y a que le mouvement qui sauve* », affirmait-elle. Les titres de ses essais, *L'Espoir économique* (JC Lattès, 2010), *On ne prête (pas) qu'aux riches* (JC Lattès, 2005), *La Place des invisibles*, écrit avec sa fille (JC Lattès, 2004), ou *La Banquière de l'espoir* (Albin Michel, 1994), disent tout de son credo. « *Maria fait partie de ceux qui s'investissent sans relâche pour diminuer les soucis des plus faibles* », se souvient Pierre Duponchel, le fondateur du géant du recyclage Le Relais. « *Elle avait foi dans l'action, une foi de résistante* », résume Jean-Baptiste de Foucauld.

## **Programmes internationaux**

Lobbyiste au service des plus démunis, Maria Nowak porta ses convictions de Bercy à Bruxelles avec succès. De la Banque de France elle avait obtenu de pouvoir faire des prêts sans être une banque. En 2000, elle entre à Bercy comme conseillère spéciale du ministre de l'économie et des finances Laurent Fabius, chargée de faciliter la création d'entreprise.

En 2005, elle crée la Semaine du microcrédit, un rendez-vous annuel pour informer sur l'offre d'accompagnement et de financement des créateurs d'entreprise, et sensibiliser les décideurs politiques et économiques à l'entrepreneuriat populaire. Elle aura finalement contribué à ce que la loi de modernisation de l'économie (2008) intègre un chapitre sur le microcrédit.

Maria Nowak répondait toujours présent pour « *parler solution* ». « *Je l'ai retrouvée pour lancer le pacte civique [une initiative associative pour le renouvellement de la vie civique], le 10 mai 2011, en présence de Jacques Delors* », raconte Jean-Baptiste de Foucauld, qui jusqu'au bout la verra comme « *une partenaire* ». C'est ensemble qu'ils ont créé, en 2013, l'atelier emploi du pacte civique : l'événement Fête du travail, faites des emplois, pour réinventer le 1<sup>er</sup> mai.

Sa mission s'est étendue en Europe à partir des années 1990. En 1991, elle est mandatée par la Banque mondiale à Washington pour participer au développement des programmes de microcrédit en Europe centrale. Elle fonde en 1996 le Centre de microfinance pour l'Europe centrale et orientale, puis, en 2003, le Réseau européen de la microfinance pour l'Union européenne.

« *Etre une sans-papiers m'a donné une grande tendresse pour les paysans sans terre, les entrepreneurs sans capital, les jeunes sans avenir. Cela m'a appris à passer d'autres frontières, entre le social et l'économique, entre la théorie et l'action* », expliquait-elle en 2008, après que Christine Lagarde, alors ministre de l'économie, lui avait remis sa décoration d'officière de l'ordre de la Légion d'honneur. Emmanuel Macron lui décernera, en 2017, le grade de grande officière. « *On a besoin de gens comme elle pour que le monde soit meilleur* », ponctue Pierre Duponchel.